



L'autre parano de Las Vegas

Avocat de la cause chicano, comparse gonzo de Hunter S. Thompson, **Oscar Zeta Acosta** a écrit deux livres avant de disparaître, en 1974. Le second vient de paraître en français.

Les cafards auxquels Oscar Zeta Acosta fait référence dans le titre de son second livre, paru en anglais au début des années 70 et incroyablement inédit en France jusqu'à aujourd'hui, c'est ce peuple d'en bas qui grouille dans les cuisines, les arrière-salles et les escaliers de service des villas de Beverly Hills et d'ailleurs. Les Chicanos, le "Vietcong de l'Amérique", "les Juifs de l'Amérique nazie", ces Mexicains d'origine qui vivent sur le territoire américain et composent une minorité omniprésente et opprimée, une masse laborieuse et silencieuse.

En deux livres marquants (le premier, *Mémoires d'un bison*, vient de paraître en poche chez 10/18), Acosta documenta ce moment, à la fin des années 60, où la cause chicano, galvanisée par l'écho rencontré par le Mouvement pour les droits civiques, tenta de se faire une place au soleil politico-médiatique. Mais plus qu'un témoin, le "Bison", tel que le surnommaient ses amis, en fut un membre actif. Avocat cramé, écrivain gonzo, compagnon de route de Hunter S. Thompson, Acosta, né en 1935 au Texas, fait des études de droit et devient un homme de loi décidé à dénoncer les violences policières et autres injustices faites aux Chicanos.

En 1968, l'ère est aux actions violentes et les activistes se questionnent sur l'efficacité de l'action légale et sur l'éventualité de prendre les armes,

alors que dans l'air flotte encore une odeur de brûlé en provenance du ghetto de Watts. En 1971, bête médiatique et véritable caillou dans la chaussure du système judiciaire, Acosta est le sujet d'un article que Thompson signe dans *Rolling Stone*. Il sera plus tard l'énorme Dr. Gonzo de *Las Vegas Parano*, joué par Benicio del Toro dans l'adaptation cinématographique.

Décousu et truculent, profondément sincère et empreint d'air du temps, *La Révolte des cafards* est un livre d'époque, qui transpire le LSD, les soirées orgiaques et les grandes espérances, le tout ponctué de scènes de procès insensées. "Je vais écrire mes mémoires avant de devenir complètement taré ou de passer dans la clandestinité", écrit Acosta dans le tout dernier chapitre. En 1974, en voyage au Mexique avec son fils, il disparut pour de bon, laissant derrière lui deux livres qui en disent long sur une cause aujourd'hui plus ou moins enterrée, mais dont les enjeux existent plus que jamais. Un roman-document brûlant. **Clémentine Goldszal**



La Révolte des cafards (Tusitala), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Romain Guillou, 352 pages, 20 €
Mémoires d'un bison (10/18), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Romain Guillou, 331 pages 7,80 €